

Le prof attaqué à Genève règle ses comptes

écrit par Jerome Burgener | 7 juin 2022

Eric Marty, avez-vous déjà vécu une attaque similaire à celle qui s'est déroulée le 17 mai dernier à l'Université de Genève?

Comme intellectuel et écrivain jamais.

Était-il concevable pour vous de vous faire attaquer en venant donner une conférence en Suisse?

Je crois que désormais tout est possible et surtout l'inattendu, qui est devenu semble-t-il la règle des relations sociales, politiques, symboliques. La Suisse n'échappe pas à cette nouvelle règle. Le paradoxe est que la semaine suivante j'ai fait la même présentation de mon livre à l'Université Paris 8 de Saint-Denis, haut lieu LGBT, située dans ce qu'on appelle en France familièrement le 9.3, présenté par la presse réactionnaire et raciste comme un endroit dangereux, et que tout s'est parfaitement passé, dans un amphi de 200 personnes, dans une ambiance chaleureuse, amicale, intelligente, où tout le monde faisait confiance au langage, aux actes de pensée pour dénouer les différends et sceller les accords. Pour reprendre une formule du groupe qui m'a attaqué, je dirais volontiers Saint-Denis – Genève: 2-0!

«Face à cette petite bande de 'pseudo-trans', j'ai eu l'impression d'avoir affaire à des petits-bourgeois»

Eric Marty, auteur du livre Le Sexe des Modernes

Comment avez-vous vécu la chose?

Personnellement je n'ai pas peur de la violence physique. J'ai été dans ma jeunesse militant d'extrême gauche et j'ai eu à affronter ce qu'on appelait les «stals», les communistes staliniens, et les «fachos», l'extrême droite d'une redoutable violence. Face à la petite bande de «pseudo-trans», j'ai eu l'impression d'avoir affaire à une bande de petits-bourgeois apparemment aisés qui se donnaient beaucoup de mal pour jouer aux «activistes», tout juste capables d'imiter ce qui se fait ailleurs, incapables de véritable insolence, parfaitement stéréotypés, et dont l'unique efficacité tenait à la pire chose qui soit: l'effet de nombre. La bêtise, l'ignorance, le refus absolu de savoir rendaient le spectacle tout à fait abject. Et c'est là où, sans jamais avoir peur, j'ai eu un vaste sentiment de lassitude.

Une telle censure est-elle effrayante et dangereuse pour le combat d'idées?

Oui. J'ai l'air de minimiser l'événement en décrivant cette petite bande comme je viens de le faire, mais je ne minimise nullement la gravité de ce qui s'est produit: en effet, une censure. C'est la forme qui m'est apparue dérisoire et médiocre, mais le résultat a été de m'empêcher de parler, et, en cela, ce groupe de petits-bourgeois hurlant a eu les mêmes effets qu'un groupe fasciste, guidé par la même haine de la pensée, la même haine de la parole: l'aspiration au néant.

Pensiez-vous que votre livre, *Le Sexe des Modernes*, allait susciter de telles réactions?

Non. Mon livre est un livre d'histoire des idées et qui n'est en aucun cas polémique. J'essaie de décrire d'où nous viennent toutes ces nouvelles catégories qui nous gouvernent désormais (genre, LGBT, trans, etc.), et mon analyse associe ces

émergences à des ruptures dans l'espace du savoir, et des savoirs concernant ce qui est en jeu ici, le sexe. Le sexe comme lieu de savoir, comme ce qui suscite notre désir de savoir. A mes yeux, tous les faits sociaux sont pensables comme des scènes qui mettent en jeu des conflits, des ruptures dans notre espace de savoir. Telle est ma perspective. La question «trans», qui n'occupe qu'une infime partie dans ce gros livre de plus de 500 pages, est traitée de la même manière. Je montre comment, dès le départ, Butler rate la question «trans» en parlant dans *Trouble dans le genre* de «transsexuels» et en étant donc incapable de penser la question dans les termes de sa propre pensée, celle du genre. D'ailleurs, elle aussi a subi l'insulte d'être traitée de transphobe, à coups de «Fuck you Judith Butler!»... On le voit, mon propre propos, lui, n'a rien de transphobe. Et si je parle à un moment du contexte de «violence» qui entoure l'émergence du fait «trans», c'est dans le contexte général de la violence liée d'une part à tout trouble dans le genre quel qu'il soit, et d'autre part aux discriminations et aux humiliations que subissent en effet les «trans»: je parle bien sûr des trans réels et pas des petits-bourgeois excités qui ont voulu empêcher à l'Université de Genève la pensée de se diffuser dans le dialogue de tous avec tous.